

Je n'ai jamais vraiment compris pourquoi il y avait un entracte au théâtre. Est-ce que les acteurs ont absolument besoin de se reposer après être restés debout à jouer pendant un certain temps ? Est-ce que tous les spectateurs ont vraiment besoin de se rendre aux toilettes – qui sont d'ailleurs trop peu nombreuses ? Est-ce que personne ne peut vivre une heure de plus sans un verre de mauvais vin ?

C'était l'anniversaire de Lady Hardcastle et elle avait invité ses amis de Bristol à dîner au Quai, le restaurant français qui avait ouvert à la fin de l'été et qui était instantanément devenu l'endroit où il fallait être vu. Parmi les invités se trouvait notre amie suffragette, Lady Bickle. Celle-ci avait en outre suggéré que nous commencions la soirée en allant voir la pièce de son ami qui se jouait au théâtre Duke et qui avait reçu des critiques enthousiastes.

Et c'est ainsi que notre groupe, vêtu de ses plus beaux atours, se rendit à Frogmore Street pour rejoindre les amateurs de théâtre de Bristol et assister à « un spectacle joyeusement débridé », pour reprendre l'expression du critique du *Bristol News*.

Il n'avait pas tort. À l'entracte, je me rendis compte que j'avais tellement ri que j'en avais mal aux joues et j'étais heureuse de pouvoir souffler un peu. C'est peut-être à

ça que servent les entractes après tout, bien que pour un mélodrame ou un conte moral, je n'en vois pas tellement la nécessité. Quelle que soit la justification de la pause, lorsque le rideau tomba après le premier acte, les rires et les applaudissements se turent et presque tout le monde se leva pour sortir. Je me retrouvai seule dans la loge alors que mes camarades se mêlaient à la foule qui sortait de la salle afin de satisfaire divers besoins.

Lady Bickle et son mari, Sir Benjamin, se dirigèrent vers le bar. L'inspecteur Sunderland et son épouse, Dolly, n'annoncèrent pas leurs intentions, ce que j'interprétai comme signifiant qu'ils se rendaient aux toilettes. La journaliste Dinah Caudle et son fiancé, le Dr Gosling, le médecin de la police, réfléchirent quelques instants avant d'opter eux aussi pour le bar. Lady Hardcastle, bien sûr, voulait faire les deux.

— Vous venez, Flo ? lança-t-elle.

— Non, ça va, merci, répondis-je en souriant. Je vais simplement me lever pour me dégourdir un peu les jambes.

— Comme vous voulez, ma chère.

Elle sortit à son tour.

Je changeai de siège pour avoir une meilleure vue et me penchai contre le devant de la balustrade pour observer la salle. Si le théâtre Duke était plutôt grand, l'atmosphère restait tout de même assez intime. C'était un bâtiment magnifique et j'avais toujours aimé y venir, surtout quand le spectacle était bon. Et jusqu'à présent, il était vraiment fantastique. L'ami de Lady Bickle, Hugo Bartlett, était un écrivain formidablement drôle et la troupe donnait vie à ses mots avec un tel talent que le premier acte m'avait paru presque trop court.

Le rideau de sécurité était baissé, ce qui rendait d'autant plus intrigants les coups et les cliquetis qui provenaient de la scène. En vérité, je savais qu'ils n'étaient que la preuve

du travail acharné des machinistes ; travailleurs invisibles et peu reconnus, mais j'aimais imaginer quelque chose d'un peu plus mystérieux.

Les Sunderland furent les premiers à revenir.

— C'était rapide, m'étonnai-je

— Il y avait la queue, répondit Mme Sunderland.

Je hochai la tête. Il y avait toujours la queue.

On entendit d'autres cliquetis et grondements.

— Je me suis toujours demandé ce qui se passait derrière, dit l'inspecteur Sunderland en s'asseyant. Vous devez avoir une idée, Mlle Armstrong. Les cirques et les théâtres ne sont sûrement pas si différents.

— En effet. Là, j'imagine que des machinistes soulèvent des meubles et des éléments de décor, puis les maintiennent en place à l'aide de poids en fonte... Qu'ils font probablement tomber...

Puis on entendit un autre énorme fracas.

— Comme ça.

— Quelle vie passionnante vous avez menée, s'exclama Mme Sunderland. Je vous envie parfois, vous savez.

— C'est vrai que j'ai vécu des choses intéressantes.

— J'en suis sûre. Vous avez fait tellement de choses extraordinaires et voyagé dans tellement d'endroits merveilleux. Je ne suis jamais allée plus loin que Brighton.

— Nous sommes allés là-bas pour notre lune de miel, expliqua l'inspecteur.

Mme Sunderland lui toucha la main.

— Et notre séjour fut très agréable. Mais j'aimerais tout de même visiter certains des lieux dont Emily et vous nous parlez.

— J'ai eu beaucoup de chance, répondis-je. Le seul inconvénient, c'est que je dois tout faire en compagnie de qui vous savez.

Mme Sunderland éclata de rire.

— Vous êtes terrible. Vous êtes les deux meilleures amies du monde.

Il y eut du mouvement derrière nous. Je me retournai pour voir qui était revenu.

— En parlant du loup, dis-je.

— Devrais-je avoir les oreilles qui sifflent ? s'enquit Lady Hardcastle.

— J'étais justement en train de dire que vous êtes une vieille sorcière.

— C'est tout à fait juste, répondit-elle. Mais il fut un temps où les domestiques étaient plus discrets quant aux défauts de leurs employeurs.

— Vous ne voudriez certainement pas que je mente, répliquai-je.

— Vous avez raison. Soyez un amour, décalez-vous maintenant, ma chère. Laissez la vieille sorcière reposer ses quilles fatiguées.

Je regagnai mon siège.

— Je n'aurais pas pensé que vous reviendriez aussi vite, remarquai-je.

— Des files d'attente, ma chère, à perte de vue. Des rangs serrés de spectateurs enjoués attendant patiemment devant les toilettes ou devant le bar, selon leurs besoins ou leurs désirs. J'ai pesé le pour et le contre, et j'ai décidé que je préférerais passer l'entracte en compagnie de mes amis plutôt que parmi des inconnus. Si j'avais dû aussi faire la queue pour accéder au bar, le temps que je commande et que je boive mon Brandy, je crois que la pièce serait terminée.

— Cette pièce est très drôle, vous ne trouvez pas ? demanda Mme Sunderland. L'ami de Georgie est si brillant.

— Le mystérieux Hugo Barlett, s'enquit Lady Hardcastle. Est-ce que quelqu'un l'a rencontré ?

Les Sunderland secouèrent la tête.

— Lady Bickle a dit qu'elle nous le présenterait après le spectacle. Nous aurons l'occasion de le féliciter pour sa virtuosité.

— Georgie a mené une vie fascinante, elle aussi, ajouta Mme Sunderland d'un air mélancolique. Pourquoi n'ai-je pas mené une vie fascinante, Ollie ?

— Parce que tu as eu la folie d'épouser un jeune policier ambitieux, répondit l'inspecteur. Il t'a freinée dans tes ambitions et t'a condamnée à une vie banale et ordinaire.

Elle lui toucha à nouveau la main et cette fois, la lui serra affectueusement.

— Et je n'en changerais pour rien au monde, affirma-t-elle.

Nous nous installâmes dans un silence convivial et feuilletâmes nos programmes en attendant le début du deuxième acte.

Nous attendîmes.

Le temps semble toujours long quand on attend que le spectacle reprenne, mais cet entracte semblait vraiment durer une éternité. Les spectateurs qui étaient revenus à la hâte, peut-être avant d'avoir satisfait le besoin qui les avait poussés à sortir de la salle, bavardaient avec irritation. J'entendis des « C'est sacrément long » et des « Bon, alors, ça reprend quand ? » venant de gens assis à l'orchestre. Quelques personnes se levèrent et sortirent de la salle.

Enfin, la sonnerie marquant la fin de l'entracte retentit et la salle se remplit rapidement.

Les grognements furent remplacés par des murmures d'excitation qui s'amplifiaient tandis que les gens s'assayaient et parlaient avec animation à leurs compagnons du plaisir qu'ils avaient eu jusque-là et de celui qui s'annonçait.

Une acclamation discrète, presque ironique, se fit entendre lorsque le rideau de sécurité se leva et révéla le rideau de

velours rouge. On entendit un grand bruit, sans doute un meuble que l'on installait sur la scène au dernier moment.

Quelques instants plus tard, les lumières de la salle s'éteignirent, et pour une raison que je ne m'explique toujours pas, nous nous mîmes tous à applaudir avec enthousiasme. Derrière nous, la porte s'ouvrit, laissant entrer la lumière du couloir et suscitant des petits « tsst tsst » désapprobateurs de la part de plusieurs personnes assises à l'orchestre, et qui avaient pourtant regagné leur siège à peine quelques instants plus tôt. Des gens qui, j'en suis persuadée, ne l'auraient jamais remarquée s'ils avaient regardé la scène au lieu d'observer les loges. La porte se referma et les quatre derniers membres de notre groupe rejoignirent leur place dans le noir. Ils s'installèrent maladroitement dans leur siège et un homme, assis au cinquième rang se tourna vers nous.

— Taisez-vous ! lança-t-il d'un ton sévère.

Le rideau s'ouvrit sur un nouveau décor. L'acte deux, nous le découvrons maintenant, se déroulerait autour d'une grande table ronde placée dans le coin de la salle de bal, après la fête que les quatre personnages avaient préparée tout au long du premier acte. Sur la table, se trouvaient des bouteilles de champagne retournées dans des seaux à glace, des verres vides et des assiettes contenant des restes de nourriture. Les chaises étaient renversées comme si les quatre amis s'étaient levés dans la précipitation pour une dernière danse.

Enfin, trois d'entre eux en tout cas. L'un des membres du groupe était allongé sur le dos, sur la gauche, à l'avant de la scène, avec un poignard de théâtre dans la poitrine et une tache de sang très convaincante sur la chemise. La pièce prenait une tournure plus sombre que je m'y attendais.

Peu de gens s'y attendaient d'ailleurs, et il y eut quelques cris de surprise de la part du public et un murmure, pareil à

un coup de vent soudain balayant un champ de blé, parcourut la salle alors que les gens exprimaient leur stupeur devant ce nouveau développement.

Les trois amis restants, un homme et deux femmes, entrèrent en scène côté cour, bavardant et riant, comme s'ils revenaient de la piste de danse.

— Eh bien, Bertie, tu as raté quelque chose. N'est-ce pas les filles ? Le vieux Biffy Blenkinshop a essayé d'embrasser...

Il fut interrompu par le cri d'une des femmes qui venait d'apercevoir le corps.

Je n'ai jamais été tout à fait convaincue par les femmes qui, dans un livre ou une pièce, crient lorsqu'elles voient un cadavre. Je sais que ma vie de demoiselle de compagnie, d'espionne à temps partiel et de curieuse à plein-temps fait que j'ai vu plus de cadavres que la plupart des femmes en verront de... de toute leur vie... alors oui, il se pourrait bien que je sois habituée, mais jamais je n'ai crié. Je suis plutôt du genre à m'exclamer : « Oh non, pas encore. »

En tout cas son choc, qui sembla tout à fait réel, témoignait de ses talents d'actrice. Je m'étais tournée vers Lady Hardcastle pour commenter son interprétation convaincante d'une femme horrifiée quand je remarquai que l'autre actrice faisait des gestes frénétiques en direction des coulisses. Alors que les rideaux commençaient à se refermer, l'acteur se dirigea vers sa collègue et nous entendîmes « Mon Dieu », avant qu'ils se referment complètement.

Le public, choqué, garda le silence un court moment, puis les lumières se rallumèrent et le brouhaha commença.

Maintenant que les spectateurs voyaient mieux les personnes qui les accompagnaient, les spéculations commencèrent. Que se passait-il ? S'agissait-il d'un vrai cadavre ? Quelqu'un avait-il été assassiné ? Plusieurs personnes tentèrent de se frayer un chemin vers la sortie,

mais leur progression fut stoppée par la masse des curieux qui voulaient rester pour découvrir ce qui se passait.

L'inspecteur Sunderland s'était déjà levé.

— Ça avait l'air... eh bien, ça avait l'air tout à fait réel, dit-il. Je ferais mieux d'aller voir...

Il se tut lorsque nous vîmes les rideaux s'agiter et qu'un homme en tenue de soirée entrebâilla le tissu et apparut sur la scène. Il leva les mains pour demander le silence et le public se calma immédiatement.

— Mesdames et Messieurs, commença-t-il. Malheureusement, la représentation des *Hédonistes* ne va pouvoir continuer. Nous sommes désolés pour le désagrément. Vous pouvez vous faire rembourser vos tickets à la billetterie ou obtenir des places pour une prochaine représentation. Encore une fois, nous sommes vraiment désolés pour ce désagrément.

La déception du public se manifesta par un fort grognement et une ou deux personnes demandèrent ce qu'il se passait, mais étrangement, personne ne bougea.

L'inspecteur était toujours debout. Il s'approcha de la balustrade de notre loge et se pencha en avant.

— Pardonnez-moi, Monsieur, lança-t-il d'une voix claire et forte. Inspecteur Sunderland de la police criminelle de Bristol. Auriez-vous l'obligeance de nous dire ce qu'il se passe ?

— Inspecteur ? s'enquit l'homme en se protégeant les yeux de la lumière des projecteurs braqués sur lui. Auriez-vous la gentillesse de nous rejoindre sur la scène ? Vos collègues du commissariat sont en route.

Cette remarque relança le brouhaha, qui était maintenant teinté d'inquiétude.

L'homme sur la scène leva les mains de nouveau pour demander le silence, mais le vacarme ne fit que s'amplifier. L'inspecteur Sunderland prit la parole.

— Mesdames et Messieurs. Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît ?

On l'ignora.

— Mesdames et...

Je lui tapotai le bras et lui indiquai que j'allais m'en charger. Je mis mes doigts à la bouche et émis un sifflement perçant.

Surpris, le public se tut et l'inspecteur poursuivit.

— Mesdames et Messieurs, il semble que nous ayons affaire à une situation qui requiert l'intervention de la police, je vous demande donc de rester assis à votre place encore un peu. Monsieur... ?

L'homme sur la scène comprit qu'on s'adressait à lui.

— Adlam, répondit-il. Edwin Adlam. Je suis le directeur du théâtre.

— Monsieur Adlam, auriez-vous l'amabilité de demander à vos employés de garder les portes closes jusqu'à l'arrivée de mes collègues ? Personne ne doit quitter le théâtre.

Des cris de colère remplacèrent le brouhaha.

L'inspecteur attendit que le calme revienne.

— Si l'affaire est aussi grave qu'elle en a l'air, il est essentiel que nous parlions à chacun de vous.

L'homme qui nous avait demandé un peu plus tôt de nous taire cria :

— Il faut que je rentre.

Plusieurs personnes affirmèrent qu'elles avaient, elles aussi, besoin de partir.

— Et j'reste pas ici si ya un meurtrier qui traîne, dit un autre.

Cela déclencha une nouvelle série d'échanges paniqués et de tentatives réitérées de quitter la salle.

— Vous devez rester ici, affirma l'inspecteur. Mes collègues ne vont pas tarder à arriver et vous serez partis avant même l'heure à laquelle devait se finir la pièce.

Le brouhaha reprit de plus belle, mais la curiosité, et l'instinct qui poussent à obéir aux ordres d'une autorité l'emportèrent sur la peur, et même ceux qui avaient le plus envie de partir reprirent leur place. L'inspecteur se tourna vers nous.

— Je ferais bien de me rendre dans les coulisses, dit-il. Gosling ? Je pense que l'on pourrait avoir besoin de vous.

— Vous avez raison. Veuillez tous nous excuser. Nous serons de retour dès que possible.

Les deux hommes sortirent de la loge. Dans le couloir, un membre du personnel les attendait déjà pour les conduire dans les coulisses.

*

Pendant un certain temps, les gens se montrèrent conciliants et ils restèrent assis. On entendit à plusieurs reprises des expressions de peur et d'inquiétude, et une bonne dose d'irritation parce qu'on les empêchait de quitter la salle, mais d'après les quelques conversations que je pus saisir, il semblait que les gens acceptaient, même à contrecœur, la logique de l'inspecteur : si la pièce avait continué, ils seraient de toute façon restés assis dans leur siège pendant une heure de plus ; ils ne seraient donc retardés en aucune manière.

Ce que l'inspecteur n'avait pas pris en compte, cependant, était que s'ils avaient été en train d'assister à la représentation, ils auraient passé un agréable moment à rire à gorge déployée et l'heure aurait passé à toute vitesse. En l'occurrence, ils se retrouvaient sans aucune distraction et leur humeur changea ; ils passèrent progressivement de l'inquiétude à une résignation teintée de colère puis à une grande impatience et enfin à une agitation extrême.

Les gens avaient commencé à se lever et à regarder tout autour d'eux, certains engageaient la conversation avec

leurs voisins trouvant affreux d'être retenus à l'intérieur de la salle. D'autres se mirent à se déplacer et les spectateurs les plus belliqueux s'approchèrent des portes de l'auditorium où le personnel du théâtre les invita à regagner leur siège.

Mme Sunderland était perturbée.

— Qui a pu faire une chose pareille ? s'exclama-t-elle.

— Si quelqu'un est capable de le découvrir, affirma Lady Hardcastle, c'est bien votre Oliver, dit-elle en souriant. Savez-vous que, bien que je le connaisse depuis des années, je ne l'ai jamais appelé par son prénom ? Pour moi, il a toujours été l'inspecteur Sunderland.

— Ça l'amuse, lui aussi dit que vous insistez pour qu'il vous appelle Emily. Je lui ai répondu de ne pas être si bête mais il ne veut rien entendre. Je pense que vous serez toujours l'un pour l'autre Lady Hardcastle et l'inspecteur Sunderland.

— J'imagine.

— Vous ne pensez pas que nous soyons en danger, n'est-ce pas ? Je veux dire, il y a tout de même un meurtrier dans le théâtre.

— Non, nous sommes en sécurité. Ollie et Simeon sont dans les coulisses et Flo est là pour nous protéger.

— Vous avez sans doute raison, admit Mme Sunderland. Et oui, Ollie va attraper celui qui a fait ça. Au plus vite, j'espère ; ce pauvre acteur mérite justice. Il avait l'air d'un si gentil jeune homme. Enfin, je sais qu'il jouait un rôle, mais on voit ces choses-là, n'est-ce pas ? C'est tellement tragique de mourir ainsi.

— Je ne connais même pas son nom, fit remarquer Mlle Caudle en parcourant son programme. C'est terrible, n'est-ce pas ?

— Il s'appelait Paul Singleton, dit tristement Lady Bickle. Il était vraiment charmant. C'était un homme un

peu canaille, avec les yeux qui pétillent, pas un homme méchant.

— Je suis désolée, ma chère, déclara Lady Hardcastle. J'avais oublié que vous le connaissiez.

— Je les connais tous, fit-elle avant de se tourner vers Mme Sunderland. L'auteur est l'un de mes amis. Enfin, sa sœur est l'une de mes amies. Nous avons fréquenté le même pensionnat en Suisse. Nous étions absolument inséparables à l'époque, mais je ne l'ai pas vue depuis des années. Et un jour, un homme est apparu à ma porte et s'est présenté comme son frère. D'ordinaire, je me serais méfiée de quelqu'un qui arrive à l'improviste, mais j'ai tout de suite reconnu un air de famille. Il m'a dit que sa sœur lui avait suggéré de passer me voir puisqu'il était à Bristol, et je suis ravie qu'il l'ait fait. Nous l'avons invité à dîner, n'est-ce pas Ben ?

— En effet. Un type épatant. Pas aussi drôle dans la vie que dans ses pièces de théâtre, de bonne compagnie néanmoins.

— Quelqu'un de très agréable ; ajouta Lady Bickle. J'ai montré de l'intérêt pour son travail, c'est pourquoi il nous a demandé si nous aimerions rencontrer la troupe qui jouait sa pièce au Duke. Ce sont des gens merveilleux. Ils vont être dévastés.

— C'est certain, acquiesça Lady Hardcastle. C'est terrible de perdre un ami ainsi.

Mlle Caudle se tourna vers moi.

— Allez-vous aider Ollie à nouveau ? Je vais devoir rédiger un article dès que je pourrai me rendre au bureau. Ce serait formidable d'avoir une source au sein de l'enquête.

— Nous devrions probablement laisser la police s'en charger, ne pensez-vous pas ? répondis-je. Pour cette fois.

— Elle a raison, ma chère, ajouta Lady Hardcastle. C'est une chose d'essayer de résoudre des mystères dans notre

campagne mais c'en est une autre que d'interférer dans des affaires de meurtre en ville.

La vérité est que nous nous étions souvent impliquées dans des enquêtes loin de chez nous, mais j'étais contente qu'elle se range de mon côté. J'étais heureuse d'aider, mais j'avais souvent le sentiment que nous aurions mieux fait de ne pas nous en mêler et nous contenter de lire les comptes rendus de Mlle Caudle dans le journal.

— Vous avez probablement raison, convint Mlle Caudle. Et de toute façon, Ollie n'aura pas de mal à attraper le tueur. Ce n'est pas comme s'il y avait une multitude de suspects.

— Exactement, répondis-je. Il vaut mieux ne pas s'en mêler.

Le brouhaha dans l'auditorium s'était en grande partie calmé, mais la civilisation est fragile et elle repose sur le consentement des civils. Il n'en faut pas beaucoup pour que ce consentement s'érode, et le fait d'être enfermé dans un théâtre, aussi luxueux soit-il, pouvait suffire à le faire disparaître.

Au bout d'une trentaine de minutes, il n'y avait toujours aucun signe de l'inspecteur Sunderland ou du Dr Gosling, et l'assemblée se montrait de plus en plus rétive. Les gens se rendaient aux portes de sortie de plus en plus fréquemment et les interactions avec le personnel devenaient de plus en plus conflictuelles.

— Les choses vont se gâter tôt ou tard, murmurai-je à Lady Hardcastle. Ils sont effrayés et mécontents. J'aimerais vous mettre, vous et vos amis, en sécurité, si possible.

Elle sourit et fit un geste pour désigner la loge.

— Nous sommes en sécurité ici. La porte est fermée et personne ne sera assez fou pour escalader les murs pour entrer par l'autre côté. De plus, où irions-nous ?

— Je vais trouver, répondis-je. Je ne veux pas être ici quand les gens vont commencer à se battre.

— Je suis sûre que nous n'en arriverons pas là. Nous devons attendre, comme les autres spectateurs. Tout le monde ici pense avoir une bonne raison de partir, et c'est vrai — nous avons tous une bonne raison de partir. Mais aucun d'entre nous n'en a le droit, pas plus cet homme, là en bas.

Pendant qu'elle parlait, un jeune homme avait pris sa petite amie par la main et ils s'étaient élancés dans l'allée latérale de l'auditorium. À l'approche de la sortie, la course de l'individu se transforma en charge, il tourna légèrement son corps et dirigea son épaule contre les portes. Les deux ouvreurs qui lui barraient la route décidèrent que leur travail ne consistait pas à se battre avec les spectateurs et ils s'écartèrent immédiatement pour le laisser passer.

Le public se rendit vite compte que quelque chose se tramait et les gens se retournèrent pour observer la progression du couple.

Ils semblaient sur le point de recouvrer la liberté lorsque les portes s'ouvrirent, mais le jeune homme se heurta à un sergent de police. Celui-ci mesurait plus d'un mètre quatre-vingt et devait peser au moins cent kilos — principalement de muscle. L'homme rebondit littéralement sur le policier et tomba à la renverse, entraînant sa compagne dans un enchevêtrement désordonné de membres, de chapeaux déplacés et de vêtements en désordre.

Le sergent se baissa en souriant et aida le jeune couple à se relever.

— Hop là, s'exclama-t-il. Vous n'êtes pas joueur de rugby, je suppose, Monsieur ?

Toujours le sourire aux lèvres, il tapota l'épaule du jeune homme.

— N'essayez jamais de plaquer un adversaire plus grand que vous en vous tenant debout, vous finirez toujours sur le derrière. Il faut se tenir plié, vous voyez ?

Le sergent fit mine de se baisser, les bras écartés comme s'il voulait plaquer quelqu'un au sol. L'autre marmonna quelque chose que nous ne pûmes entendre.

— Il n'est pas nécessaire d'employer ce langage, Monsieur, dit le sergent en se redressant. Allez vous asseoir et nous vous laisserons sortir en un rien de temps.

Le jeune homme attrapa à nouveau la main de son amie et tenta de contourner le sergent pour s'enfuir. Les spectateurs, qui avaient observé la scène en silence, éclatèrent de rire lorsque le sergent saisit le récalcitrant par le col de son manteau et qu'il le souleva à une bonne quinzaine de centimètres du sol. L'homme parut courir dans le vide pendant une ou deux secondes en agitant ses bras et ses jambes dans tous les sens, inutilement.

— Comme je l'ai dit, Monsieur, j'apprécierais vraiment que vous regagniez votre siège.

Écartant à nouveau les bras, le sergent repoussa le couple vers l'orchestre et s'assura qu'ils retournaient bien à leurs places.

— Alors, dit-il d'une voix portant aussi bien que n'importe lequel des acteurs qui étaient sur scène un peu plus tôt. Je viens de parler à l'inspecteur Sunderland et il m'a dit que vous seriez tous libres dans très peu de temps. Il souhaite seulement avoir vos noms et adresse au cas où il faudrait que vous fassiez une déclaration en tant que témoin des terribles événements de ce soir.

Il y eut d'autres grommellements de mécontentement et au moins un « Quel toupet » venu du premier balcon, mais comme quelqu'un reprenait clairement les rênes, il semblait que les gens étaient de nouveau enclins à consentir à la civilisation.

— Ceux d'entre vous qui ont leur manteau au vestiaire, continua-t-il une fois que les grommellements se furent calmés, doivent se ranger sagement en ligne et passer par

les portes à l'arrière afin que mes hommes puissent prendre vos coordonnées. Les autres doivent passer par les portes latérales et s'assurer de parler au policier en faction avant de quitter les lieux. Restez calme ; restez courtois et avancez. Vous serez chez vous dans peu de temps devant un bon chocolat chaud.

Il fit un geste en direction des portes et les gens commencèrent à se lever pour partir.

Dans notre loge, il y eut un peu d'agitation, mais personne ne bougea réellement.

— Allez-y, chers amis, suggéra Dolly Sunderland avec un soupir qui signifiait que toute sa vie, elle était passée après le travail de son mari. Je vais attendre Ollie.

— Ne dites pas de bêtises, répliqua Lady Hardcastle. Nous allons patienter avec vous. Je suis sûre que ce ne sera pas long.

— C'est absurde, insista Mlle Caudle. C'est votre anniversaire. Il est hors de question que vous restiez ici à attendre nos hommes. Je vais rester avec Dolly et nous vous rejoindrons dès que possible. Enfin, juste le temps que je leur passe un savon pour vous avoir abandonnée le soir de votre anniversaire, mais dès que je les aurais dûment grondés, nous nous dépêcherons de vous retrouver au Quai pour nous joindre à la fête.

— Non, vraiment... commença Lady Hardcastle, mais elle fut interrompue par l'arrivée des hommes en question.

— Vous êtes encore là ? s'étonna le Dr Gosling, l'air guillemet. Nous pensions que vous seriez déjà parties... (Ses mots restèrent en suspens lorsqu'il aperçut l'expression de Mlle Caudle.) Eh bien... je... c'est-à-dire...

— Je suis désolée, milady, mais nous allons être retenus encore un peu. S'il vous plaît, partez sans nous.

— Vous êtes sûr, mon cher ? demanda Mme Sunderland.

— Tout à fait. Nous allons faire aussi vite que possible, mais cela ne sert à rien que vous restiez tous ici. Profitez du dîner. Nous essaierons d'arriver à temps pour porter un toast en l'honneur de la reine de la soirée.

Sir Benjamin avait très peu parlé depuis que le corps avait été découvert sur la scène, mais il s'adressa à son vieil ami le Dr Gosling et lui demanda :

— Puis-je faire quoi que ce soit, cher ami ? Je me sens un peu inutile assis ici.

— Tout est sous contrôle mon vieux, répondit le Dr Gosling. Il n'y a pas d'autre trace sur le corps hormis la blessure causée par le poignard. Seule la procédure à suivre m'empêche de déclarer la cause du décès dès maintenant. J'attendrai d'avoir procédé à l'autopsie pour le faire, bien sûr, mais je suis certain que je ne trouverai rien d'autre. Votre immense talent serait gaspillé, j'en ai peur. Je reste simplement pour tenir compagnie à Sunderland. Le pauvre vieux n'aime pas qu'on le laisse seul.

L'inspecteur leva les yeux au ciel et Sir Benjamin éclata de rire.

— Vous avez raison. Je vais prendre soin de ces dames, ne vous inquiétez pas. Nous vous garderons du champagne.

— Nous sommes capables de prendre soin de nous, merci beaucoup, rétorqua Lady Bickle. Ce serait plutôt à nous de prendre soin de *vous*.

Sir Benjamin sourit et inclina la tête.

— Vous avez parfaitement raison, reconnut-il, parfaitement raison.

— Bonne chance, mon vieux, ajouta le Dr Gosling. Nous allons faire aussi vite que possible.

— Venez avec nous, dit l'inspecteur. Nous allons vous faire passer par l'entrée des artistes pour vous éviter la queue. Après tout, j'ai déjà vos noms et vos adresses.

Nous le suivîmes et passâmes par une porte verrouillée – le directeur du théâtre lui avait donné la clé –, traversâmes les couloirs des coulisses puis sortîmes finalement dans l'air frais de novembre.

*

Nous parcourûmes la courte distance jusqu'au Tramway Centre et au parc Magpie et puis nous remontâmes le long de Clare Street, puis de Corn Street. Le Quai était situé dans une petite rue près du marché Saint-Nicholas, et bien que nous soyons un mardi soir, il y avait du monde venu pour dîner ou se divertir. Un petit homme souriant, accompagné d'un adorable chien, se tenait au coin de la rue et vendait des marrons qu'il grillait sur un brasero. Si nous n'avions pas été en chemin pour dîner dans un restaurant réputé, je me serais sans aucun doute arrêtée pour en acheter un sachet.

Arrivés à la porte, nous fûmes accueillis par le maître d'hôtel, un homme charmant et accueillant du nom de Jean-Pierre Dubois, et qui parlait un anglais parfait avec un accent parisien exotique.

Lors de notre dernière visite, Lady Hardcastle avait tenté d'engager la conversation avec Jean-Pierre en français et il nous avait révélé avec un sourire malicieux et un clin d'œil espiègle qu'il s'appelait en réalité Wally Dudden, qu'il venait de Totterdown et que l'endroit le plus proche de la France où il était allé, était l'île de Wight lors de vacances avec sa tante quand il avait six ans. Cela nous l'avait rendu encore plus sympathique et nous avions juré de garder son secret.

— *Bonsoir Madame*^{*1}, dit-il en claquant des doigts pour que quelqu'un vienne prendre nos manteaux. Et bonsoir,

1. Les termes en italique suivis d'un astérisque sont en français dans le texte (N.d.T.).

mademoiselle Armstrong. Quel plaisir de vous voir. Mademoiselle Caudle, merci beaucoup pour votre article dans le *Bristol News*. Le chef était, comment dites-vous, sur une petite nuage ?

— Je vous en prie, Jean-Pierre, lui répondit Mlle Caudle en souriant.

— Et Sir Benjamin, Lady Bickle, c'est un honneur de vous revoir si vite.

— Nous ne pouvons pas nous passer de vous, déclara Lady Bickle.

— Et il y a aussi Mme Sunderland cachée là derrière vous. Vous êtes toujours aussi belle, *Madame**, si *élégante**, la complimenta-t-il en consultant l'agenda ouvert sur le pupitre près de la porte et en glissant un doigt le long de la liste des réservations. Nous vous avons préparé une table pour huit. Est-ce que nous nous serions trompés ?

— Non, Jean-Pierre, mon cher, répondit Lady Hardcastle. L'inspecteur Sunderland et le Dr Gosling nous rejoindront plus tard. Ils sont retenus par une affaire professionnelle.

Il regarda encore une fois le groupe.

— Ah, bien sûr, j'aurais dû voir tout de suite qui manquait à l'appel. Cela doit être important pour qu'ils se privent de la compagnie de ces belles femmes.

— Vous êtes un sacré charmeur, dit Lady Hardcastle, mais vous avez raison. C'est en effet une affaire importante et nous sommes effectivement très belles.

— Nous allons vous conduire à votre table immédiatement. Qu'est-ce qui nous vaut l'honneur d'accueillir de tels invités de marque au Quai ? Vous semblez être de vieux amis, mais je ne vous avais jamais vu réunis tous ensemble.

Il y eut une pause. Lady Hardcastle aimait être au centre de l'attention mais ce soir, elle paraissait étonnamment timide. Je ne voulais pas l'embarrasser, mais Lady Bickle eut moins de scrupules que moi.

— C'est l'anniversaire d'Emily, annonça-t-elle joyeusement.

— Oh, mais chère Lady Hardcastle, vous auriez dû me le dire.

— Eh bien, répondit-elle un peu gênée, on ne va pas en faire toute une histoire.

Je réprimai un petit rire moqueur.

— Je ne vous demanderai pas votre âge, mais je dirais, pas plus de *vingt-cinq ans**, non ?

J'attendais que le Dr Gosling ajoute : « Ah ! Et quelques années de plus », mais je me souvins qu'il n'était pas là. Cela me fit sourire.

— J'ai remarqué votre sourire narquois, Flo, argua Lady Hardcastle. On pourrait tout à fait penser que j'ai vingt-cinq ans.

— Bien sûr, répondis-je. De loin, dans l'obscurité.

Jean-Pierre me réprimanda d'un geste du doigt et nous conduisit, tout sourire, à notre table.

Le Quai avait ouvert début septembre, mais nous y avions déjà dîné au moins quatre fois et nous trouvions l'endroit tellement agréable que nous avions un grand plaisir à y revenir. La façade était simple et anonyme, seule l'enseigne en français au-dessus de la porte donnait un indice des merveilles qui attendaient le client. À l'intérieur, cependant, c'était tout autre chose. C'était plus grand qu'on pouvait l'imaginer et décoré dans le style Art nouveau prisé par les restaurants les plus en vogue à Paris. « *Très chic et très moderne** », comme le dirait Jean-Pierre.

Il nous installa et nous présenta Gaston, notre serveur. Les menus apparurent comme par magie, tout comme les seaux à glace remplis de bouteilles de champagne.

Sir Benjamin se leva.

— Avant que nous soyons trop repus... commença-t-il.

— Ou trop éméchés, l'interrompit Lady Bickle.

— En effet, concéda-t-il. Avant que nous soyons trop repus ou trop éméchés pour nous souvenir de ce pourquoi nous sommes réunis, portons un toast à la star de la soirée. À Emily. Joyeux anniversaire.

Nous levâmes tous nos verres avec enthousiasme — « À Emily » — avant de boire une première gorgée.

Lady Hardcastle se leva à son tour.

— Comme je n'ai pas l'habitude de parler en public...

— Oh, faites-nous croire ça, vous êtes mignonne, lança Mlle Caudle.

— Vous avez raison, ma chère. Elle se rassit. J'allais simplement vous remercier d'être tous venus. C'est une soirée d'anniversaire formidable.

— Mis à part que l'un des acteurs a été assassiné, rappelaï-je.

— Mis à part ça, en effet, ma chère.

— J'essaie d'être stoïque, intervint Lady Bickle. Vous savez, de garder mon calme... Je ne veux pas gâcher la soirée, mais je dois dire que je suis assez bouleversée par cette histoire.

— Je le suis également, ma chère, ajouta Mme Sunderland. Je ne sais pas comment Ollie supporte ça à longueur de journée, vraiment pas. En voyant ce pauvre homme allongé sur la scène, j'ai failli m'évanouir, je n'ai pas peur de vous le dire.

— La première fois que j'ai vu une victime de meurtre, j'ai vomi, n'est-ce pas Flo ? annonça Mlle Caudle.

— Dans les rhododendrons, précisai-je.

— Dans les hortensias, me corrigèrent en chœur Mlle Caudle et Lady Hardcastle.

Je haussai les épaules. Tout le monde s'esclaffa.

— Je crois que nous sommes tous d'accord, c'est terrible, renchérit Sir Benjamin, mais s'il vous plaît, ne nous attardons pas là-dessus, c'est l'anniversaire d'Emily après tout.

Je propose que nous passions une agréable soirée sans parler de meurtre ; nous aurons tout le temps de pleurer ce pauvre Singleton demain.

— Entendu, entendu, convint Mlle Caudle. Bon alors, qui prend le potage aux haricots ? Il est délicieux. Vous devez absolument le goûter.

Malgré cette tragédie, nous passâmes réellement une excellente soirée. L'inspecteur Sunderland et le Dr Gosling nous rejoignirent à temps pour *le fromage et le dessert** et nous réussîmes à ne pas parler de l'affaire.

Lady Bickle avait déjà proposé de nous loger, Lady Hardcastle et moi, pour la nuit, dans sa superbe maison de Berkeley Crescent, et cela s'avéra une très bonne chose. Comme l'avait prédit Sir Benjamin, à la fin de la soirée, nous étions tous si repus et si éméchés que nous n'eûmes d'autre option que d'appeler la compagnie des taxis bleus de la ville pour nous raccompagner chez nous.